



“ Cançoner ”

DE LA SAINT-JEAN



La Saint-Jean d'été a souvent inspiré les poètes. La muse populaire, qui s'est toujours associée aux fêtes de la nature, n'a pu, cette fois encore, y demeurer insensible. Nous sommes au mois de juin, l'un des plus beaux de l'année : les jeunes et tendres feuilles sont venues réjouir le cœur, assoupi dans l'hiver morose. La terre s'épanouit tout entière aux vivifiants rayons du soleil, et les champs de blé jettent leurs teintes d'or sur la verdure nouvelle. C'est le mois du rossignol, qui veille en chantant sur la couvée, au cœur des touffes odorantes...

Il est de tradition, dans tout le pays catalan, de célébrer cette fête du retour de l'été par des chants, des réjouissances, des promenades aux fontaines. La veille de la Saint-Jean, après les feux de joie, qui flambent pendant une grande partie de la nuit jusque sur les sommets des plus hautes montagnes, ce sont de longues sérénades au fond des vieilles rues, sous les fenêtres de quelque ami ou de quelque belle. Puis, au lever du jour, on va dans les bois par bandes joyeuses, cueillir ce qu'on appelle la *bona ventura*, bouquets de fleurs rustiques et de feuilles de châtaignier, qu'on fixe au retour sur une porte connue, ou qu'on emporte soigneusement chez soi pour éloigner les sortilèges. Dans les fermes, on cloue ces bouquets sur le seuil, en forme de croix, comme pour interdire aux esprits du mal de pénétrer dans la maison.

La poésie populaire a dit certainement toutes ces choses. Mais, sauf de rares exceptions, il reste à peine quelques fragments — généralement les premiers vers, — des nombreuses chansons que cette fête a inspirées. Nous avons recueilli avec soin deux d'entre elles, qui ont eu la chance d'arriver jusqu'à nous sans avoir trop souffert en chemin. Ces deux pièces nous ont été chantées et

dictées à Céret par un bûcheron du nom de Jacques Viu, l'un des vieux Catalans du Roussillon dont la mémoire est restée le mieux fidèle au passé.

Nous ne croyons pas qu'elles aient été publiées encore, du moins dans leur texte complet.

La première est très jolie : c'est un tout petit drame intime de l'amour, présenté sous la forme la plus délicate. La pureté des sentiments, leur expression sincère et poétique, en font le principal charme. Elle exhale encore comme un doux parfum, et garde en elle toute la fraîcheur des premiers matins de l'été. Est-elle complète, telle que nous la donnons ici ? nous ne saurions le dire : il est probable qu'elle devait être plus longue ; mais nous n'avons pu en connaître que ce morceau :

Y el mati de Sant Joan — si, n'es festa senyalada ;
cercant la bona ventura, — no la som trovada encare.
M'en baixi per un riu abay, — floretes d'amor cassavi :
te veig venir una minyona, — la qu'el meu cor desitjava.
De tan lluny com jo la vey, — ja li faig la barretada ;
jo li'n dich : « Deu t'guart, amor, — rosa fresca y acolorada, »
y ella m'diu : « Deu t'guart, clavell, — cullit de la matinada. »
Tan un punt ha dit aixó, — á plorar s'hi es posada.
« De qué plorau vos, amor, — y de qué plorau vos, ara ? »
« Bé 'n tinch rahó de plorar, — si m'han dit que vos casavo ! »
« Y avans no vos quitaré, — la mar restará sens aygua... »

Certaines comparaisons, d'une poésie à la fois naïve et imagée, comme *rosa fresca y acolorada* ou *clavell cullit de la matinada*, certaines tournures comme au début « Y el mati de Sant Joan » et plus loin « jo li'n dich », ou encore « à plorar s'hi es posada », ainsi que deux ou trois autres, nous permettent de la considérer comme assez ancienne. C'est une des mieux conservées, et aussi des mieux réussies, parmi celles que nous a léguées en Roussillon la poésie populaire catalane.

La seconde, deux fois plus longue, et dont on possède plusieurs versions, ne présente pas la même unité. Elle ne doit pas nous être parvenue dans sa forme primitive. A partir de la seconde moitié, et surtout vers les derniers vers, il semble qu'on soit en présence

d'une autre composition ; du moins, l'idée principale est abandonnée, et l'on constate certaines incohérences. Peut-être y a-t-il eu confusion entre des pièces différentes ; peut-être, plus simplement, la première partie a-t-elle été reprise par d'autres compositeurs. Les incohérences peuvent provenir, d'ailleurs, du fait même de la transmission orale.

Elle est dans son ensemble quelque peu rude ; malgré la douleur qu'elle exprime, elle n'a pas la délicatesse de la précédente. Elle est cependant, croyons-nous, beaucoup plus connue. Les cinq ou six premiers vers, qui sont généralement les seuls que l'on chante, n'ont par eux-mêmes aucun sens bien précis ; c'est ce qui fait qu'on ait pu discuter sur eux et en donner plusieurs interprétations. Mais le reste du morceau semble bien indiquer qu'il s'agit du départ des conscrits. Artistiquement, — si pareille considération peut intervenir et si l'on peut employer pareil terme à propos de poésie populaire, — elle est inférieure à la précédente.

La voici, d'ailleurs, telle que nous l'avons entendue :

La nit de Sant Joan — n'es festa senyalada :
tots los fadrins en massa — á la plassa s'en van,
y los que tiren negre — van á casa en plorant.
Jo renegui de tots, — de mon pare y ma mare,
de mon pare y ma mare, — que'n mon me van posar :
m'hi haguessen mort el dia, — vinguent de batejar !
Ay, pares, ja ho sabeu --- que jo som tirat negre ;
valga m'Deu, quina pena, — quin desconsol tan gran,
de tinguer d'anar á la guerra, — y servir al rey set anys !
Vinch á me despedir — de mon pare y ma mare,
de mon pare y ma mare, — germanes y germans :
m'en tinch d'anar á la guerra, — seré soldat de caball.
Partirem de Llançà, — per anar dret de Figueras,
seguirem les carreteres — tot dret de Mataró,
passarem per les Castilles, — Saragossa, l'Aragó.
La vila de Madrid — es una rica vista ;
no hi ha cosa més trista — qu'es la d'anar à Llançà ;
de ciutats com Barcelona — en Espanya no n'hi ha.
Allí'l carrer vermell, — n'hi ha moltes donzelles ;
al matí passen elles — ab el jove al costat,
vos fan un torn de vila — com si eran casats...



Certains poètes catalans ont repris ce thème populaire, en particulier Verdaguer dans son chef-d'œuvre *Canigó* (1). Verdaguer est, en effet, l'un des poètes catalans qui se sont souvenus le plus souvent de la poésie populaire, qui ont su y adapter le mieux leur poésie et en ont rapproché leur inspiration avec le plus d'amour, comprenant sans doute quelles sources d'éternelle fraîcheur étaient en elle. Le passage dont il s'agit porte dans le poème de Verdaguer le titre de « *Lo Ram santjoanench* », et commence en ces termes :

Lo dia de Sant Joan
n'es dia de festa grossa ;
les nines del Pirineu
posan un ram á la porta,
d'ençà que una n'hi hagué
d'ulls blavenchs y cella rossa,
tenia una estrella al front
y á cada galta una rosa...
Un ramellet cull de flors,
millor ventura no troba,
floretes de Sant Joan
de romani y farigola,
y ab elles fent una creu
del mas la llanda'n corona...

Dans le Roussillon M. Félix Peix a remanié complètement le vieux texte de la seconde pièce que nous avons citée, lui donnant un sens plus intelligible, et surtout plus conforme à l'ensemble des traditions catalanes de la Saint-Jean. L'auteur a également mis à profit la musique de ces couplets, pour arriver à un tout harmonieux ; mais il en a respecté scrupuleusement l'esprit, en bon fils du Roussillon et en artiste délicat qui sent et retrouve à travers les âges la primitive inspiration.

C'est cette *Nit de Sant Joan* de M. Félix Peix que les *Cantayres catalans* de Céret interprétèrent avec le succès que l'on sait à la salle Arago de Perpignan, au commencement du printemps dernier. Nous en donnons le texte en entier : car malgré la simplicité voulue de ses paroles, cette poésie, qui n'avait pas encore été publiée, mérite d'être connue.

Jean AMADE.

(1) *Canigó* (Cant I : l'aplech).

La nit de Sant Joan

La nit de Sant Joan
n'es festa senyalada.
Ja tothom va cantant,
jovent, vells y maynada.
Jovent, vells y maynada,
ja tothom va cantant...
N'es festa senyalada,
la nit de Sant Joan.

Tot son cants, tot son jochs,
tot son crits y rialles.
No s'veu que fochs y fochs
de la mar à Miralles (1).
De la mar à Miralles
no s'veu que fochs y fochs ;
tot son crits y rialles,
tot son cants, tot son jochs.

La nit de Sant Joan
n'es festa senyalada... etc.

Lleugera com l'aucell,
hermosa com l'estrella,
parpellant lo donzell,

trasteja la donzella.
Hermosa com l'estrella,
lleugera com l'aucell,
trasteja la donzella,
parpellant lo donzell...

La nit de Sant Joan
n'es festa senyalada... etc.

Quants y quants l'hem cantat,
eix cant, plens d'alegria !
Mes, ay ! del goig passat
qué'n sort, Verge Maria ?
Eix cant, plens d'alegria,
quants y quants l'hem cantat !
Mes, ay ! Verge Maria,
qué'n sort del goig passat ?

La nit de Sant Joan
n'es festa senyalada... etc.

Félix PEIX.



ATHALIE

Traduction catalane



Nous avons le plaisir d'annoncer que la Société d'Etudes Catalanes se propose d'éditer *ATHALIA*, *tragedia de J. Racine treta de la escriptura sagrada, y traduïda en versos catalans, per dom Miquel Ribes prebere, religios, Prior de Riquer, Prior claustral, y vicari général del Convent y Abadia, de Sant-Miquel de Cuxá. 1774.*

Les personnes qui désireraient s'assurer un exemplaire de ce tirage, qui sera forcément restreint, peuvent souscrire au secrétariat de la Société, rue Saint-Dominique, 8, Perpignan.

(1) Un des sommets de la montagne de Céret.